

[Classiques]

Rosemonde Gérard

# Edmond Rostand

Préface

Olivier Aubriet

Ouvrage illustré avec le concours  
de l'association Les Amis d'Arnaga et d'Edmond Rostand  
et les Archives du musée  
Edmond Rostand – Villa Arnaga,  
Cambo-les-Bains.



## Préface

### Aux rendez-vous de l'amour et de la plume

# Rosemonde Gérard à l'ombre d'Edmond Rostand

Publié en 1935, aux éditions Fasquelle, le livre de souvenirs de Rosemonde Gérard, intitulé sobrement *Edmond Rostand*, est réédité en 2024 avec le concours de l'association Les Amis d'Arnaga et d'Edmond Rostand. Cette réimpression est l'occasion de redessiner la silhouette de Rosemonde Gérard, effacée pour et par la gloire de son illustre mari.

Rosemonde Gérard, née Louise Rose Étienne, voit le jour le 5 avril 1866 à Paris. Le registre de l'état civil de la mairie du VIII<sup>e</sup> arrondissement mentionne « de père et de mère inconnus ». Louise Rose est le fruit d'une liaison adultérine entre Sylvie Lee et le comte Louis Maurice Fortuné Gérard, colonel de cavalerie. Sa mère Sylvie Lee (née Perruche) est mariée au consul anglais William Lee avec qui elle a déjà deux fils, Edgar (dit Henry) et William. Son père Louis Maurice Fortuné Gérard est le fils du baron Étienne Maurice Gérard, général d'Empire, pair de France, maréchal de France, ministre de la Guerre, président du Conseil et sénateur.

Rosemonde Gérard dans une robe  
du couturier Jacques Doucet, vers 1900.

Le 6 janvier 1868, le comte Gérard reconnaît Louise Rose comme sa fille. Mais Sylvie Lee ne la reconnaîtra jamais à l'état civil. Tout au long de sa vie, elle présentera toujours sa fille comme sa filleule ou sa pupille. Cette situation n'entrave en rien le lien mère-fille qui est très fort. Elles sont très attachées l'une à l'autre.

À sa mort en 1880, le père de Louise Rose lègue les trois quarts de sa fortune à sa fille, alors âgée de 14 ans. L'héritage du comte Gérard permet à Madame Lee et à sa fille de vivre confortablement. La mère de Louise Rose est une femme du monde pour qui les choses de l'esprit passent avant tout. Elle donne donc à sa fille la meilleure éducation possible. Élève au couvent des Dominicaines de Neuilly, elle reçoit un enseignement et une culture générale. Louise Rose emprunte le prénom de sa grand-mère paternelle : Rosemonde. Alexandre Dumas fils et Leconte de Lisle sont membres du conseil de famille. L'hôtel particulier parisien de Madame Lee est un centre artistique où l'on joue des comédies, discute littérature et déclame des poèmes. Les hautes sphères littéraires et aristocratiques s'y retrouvent. La beauté de Rosemonde est remarquée et sa grâce vantée. Elle interprète des rôles et dit des vers avec un art consommé.



Rosemonde Gérard  
aux fleurs de lys.  
Photographie de Louis Labat,  
Cambo, 1904.



Tirage photographique d'un dessin  
d'Edmond Rostand, Luchon, 1883.

Dans la grande bourgeoisie, la mode est aux stations thermales et aux villégiatures dans les Pyrénées. À Luchon, Sylvie Lee loue la villa *Mauricia*. Non loin de cette villégiature séjournent les Rostand. Depuis 1870, ils se rendent régulièrement à Luchon, célèbre pour ses cures thermales. Cette ville, ensoleillée et fraîche en été, est tout indiquée pour la santé fragile de leur fils Edmond. En effet, dès les premiers mois de sa vie, celui-ci subit des crises de toux à répétition. D'abord locataire, le père d'Edmond Rostand achète un terrain où il fait ériger la villa *Julia*.

Concernant la rencontre de son fils avec Rosemonde, la mère d'Edmond Rostand, Angèle Rostand (née Gayet) explique :

C'est au cours d'une de nos nombreuses promenades que mon fils fit la connaissance de M<sup>lle</sup> Rosemonde Gérard. Sortant du couvent, elle était venue passer l'été à Luchon, avec sa mère. Un jour, dans une excursion au Port de

Vénasque, elle eut un accident de cheval où elle fut assez sérieusement blessée. Elle avait un anneau d'argent qu'elle perdit ; mon fils lui en offrit un autre. [...] C'est pendant sa convalescence qu'elle se fiança à Edmond.<sup>1</sup>

Angèle Rostand brûle les étapes.

Edmond rencontre donc Rosemonde à Luchon en 1883 ou 1884. Elle aime les belles lettres et la poésie. Il rêve de mise en scène, de théâtre et de vers. Rosemonde et Edmond ne tardent pas à s'apprécier. De caractère heureux, Rosemonde versifie avec grande facilité et s'exprime avec enthousiasme. De caractère plus sombre et plus tourmenté dans sa création, Edmond penche vers l'écriture théâtrale. Les années passant, ils échangent leurs poésies et s'émerveillent mutuellement. Cette passion commune les unit. Les parents d'Edmond encouragent l'inclination naissante des deux jeunes gens. Ils sont convaincus que cette jeune fille fera le bonheur de leur fils en lui apportant sa joie de vivre et sa solide position financière. Plus réservée, Madame Lee craint que le jeune homme ne soit surtout tenté par la fortune de Rosemonde et ses relations littéraires. De plus, de santé fragile, Edmond est souvent mélancolique.

Dès le début de leur relation, Rosemonde est en parfaite adéquation avec l'ambition artistique de son futur mari. Pressentant son génie, elle adopte très tôt une attitude de soutien et de réconfort à l'égard d'Edmond qui se plaint régulièrement. La passion du théâtre le tarade. Ainsi, avec Henry Lee (le demi-frère de Rosemonde), Edmond écrit un vaudeville *Le Gant rouge*. Perpétuel angoissé, il quête l'approbation de Rosemonde :

---

1 - Paul Faure, *Vingt ans d'intimité avec Edmond Rostand* [1928], rééd. Atlantica, 2016, p. 154-155.

# I

## Cyrano de Bergerac

Pourquoi ce grand rideau rouge ne cesse-t-il de se relever ? Pourquoi ces mains ne cessent-elles d'applaudir ? Pourquoi ces bravos, ces rappels, ces cris ? Pourquoi tous les visages semblent-ils transfigurés par des larmes et des sourires ?... Pourquoi ce jeune nom, qu'une voix triomphante a jeté dans la salle, s'échappe-t-il comme un oiseau de gloire pour aller courir de bouche en bouche, de soir en soir, de pays en pays ? Pourquoi la représentation finit-elle si tard ? Pourquoi, malgré l'heure tardive, tant de groupes se sont-ils formés sur le boulevard, pourquoi tant de gens causent-ils encore autour du théâtre ? Pourquoi tout semble-t-il arrêté : l'heure, la rancune, et même l'amour ? Pourquoi des amis brouillés depuis dix ans se jettent-ils dans les bras l'un de l'autre, tandis que des amoureux oublient de s'embrasser ? Pourquoi les cœurs battent-ils si vite et d'une si belle fièvre ? Pourquoi la brise courant autour du théâtre transforme-t-elle à ce point les deux vieilles portes de pierre que la porte Saint-Denis et la porte Saint-Martin se donnent brusquement l'air d'être des arcs de triomphe ? Pourquoi

I  
Cyrano de Bergerac

Pourquoi ce grand rideau  
rouge ne cesse-t-il de se relever ?  
Pourquoi ces mains ne cessent-  
elles d'applaudir ? Pourquoi  
ces bravos, ces rappels, ces cris ?  
Pourquoi tous les visages sem-  
blent-ils transfigurés par des  
larmes et des sourires?...  
Pourquoi ce jeune nom, qu'une voix

Première page du manuscrit de l'ouvrage  
*Edmond Rostand* par Rosemonde Gérard.

pendant si longtemps, les spectateurs se presseront-ils dans cette salle ? Pourquoi tant de trains amèneront-ils, de tous les pays, des spectateurs et des spectateurs encore ? Pourquoi, pendant des semaines et des mois, les ouvreurs de portières appelleront-ils tout le monde « Mon Prince ! » tandis que les ouvreuses porteront plus fièrement leur petit bonnet noir, qui avait alors un ruban rose ? Pourquoi demain, les marchandes de fleurs auront-elles toutes les



fleurs fraîches ? et les marchands de marrons des marrons brûlants ? Pourquoi les marchands de billets n'auront-ils plus de billets à vendre ? Pourquoi les camelots inventeront-ils tant de bibelots naïfs ? Pourquoi la misère semblera-t-elle presque disparaître, cet hiver-là, dans ce vieux quartier de Paris ?

Pourquoi le théâtre et la poésie échangent-ils un sourire infini en constatant qu'après tant de chefs-d'œuvre il pouvait encore en surgir un, à la fois classique et moderne, les réunissant tous et les surpassant à ce point que jamais le théâtre n'avait été si loin dans la poésie ni la poésie si près du théâtre ? Pourquoi les librairies allaient-elles se remplir de ces milliers de livres qui portaient tous le même nom et qui semblaient dresser, à travers le cristal des devantures, d'interminables petits obélisques de pierres vertes ? Pourquoi les journaux préparaient-ils leurs feuillets ? et les dictionnaires leurs colonnes ? et les anthologies leurs marbres ? Pourquoi soupirait-on moins et respirait-on mieux ? Pourquoi cette date du 27 décembre bondissait-elle du calendrier jusqu'à devenir immortelle ? Pourquoi ce soir, unique entre tous les soirs, eut-il le bleu d'un rêve et la couleur de surprise d'une étoile ?...

Parce que, ce soir-là, on jouait, pour la première fois, *Cyrano de Bergerac* au Théâtre de la Porte-Saint-Martin !

\*\*\*

Rien ne peut dire ce que fut cette répétition générale. Il n'y a que ceux qui la virent qui peuvent s'en faire une idée. Encore aujourd'hui, je ne peux m'empêcher, lorsque quelqu'un me parle de *Cyrano*, de lui dire : « Étiez-vous à la répétition générale ? » et s'il me répond : « Oui, j'y étais... » alors il se forme immédiatement entre nous une sorte de complicité mystérieuse, comme il s'en établit entre les élus qui assistèrent ensemble à un miracle. Car ce fut

un miracle !... Et, pendant tout le temps que dura l'ovation finale – cette ovation qui, après le spectacle terminé si tard à cause des applaudissements, tint encore pendant près d'une heure la salle debout et frémissante – toute l'histoire miraculeuse revivait dans ma pensée... Je revoyais tout ce qui avait précédé *Cyrano*. Car *Cyrano* fut une telle date, dans l'histoire du poète comme dans l'histoire du théâtre, que l'on pourrait vraiment s'en servir comme d'une sorte de frontière idéale et dire : « avant *Cyrano*... après *Cyrano*... »

\*\*\*

Edmond Rostand avait toujours aimé *Cyrano de Bergerac*. Et comment ne l'aurait-il pas aimé ?... Il avait, pour l'aimer, mille raisons ; et, mieux que mille, il en avait trois. Ouvrons *les Musardises*, page 50 :

...Daignez être indulgents  
Au songe creux qui déraisonne ;  
Nous sommes de bien douces gens  
Qui ne faisons mal à personne...

Retournons quelques feuillets et lisons encore, page 45 :

On t'avait surnommé Pif-Luisant. Les élèves  
Charbonnaient ton profil grotesque sur le mur ;  
Mais tu marchais toujours égaré dans tes rêves,  
Tu ne souffrais de rien. Tu vivais dans l'azur.

Enfin, tout au commencement du livre, page 3 :

Je vous aime et veux qu'on le sache,  
O raillés, ô déshérités,  
Vous qu'insulte le public lâche,  
Vous qu'on appelle des ratés !

Or, Cyrano était un songe creux qui voyageait jusque dans la lune ; Cyrano, comme le pauvre pion Pif-Luisant, avait une âme angélique masquée d'un nez extraordinaire ; Cyrano avait encore cette grâce touchante d'être un raté, – et c'est surtout cela qui avait dû séduire le poète, car pouvait-il exister quelque chose de plus paradoxalement poétique que de donner à un raté une telle gloire ?... Donc, il aimait Cyrano ; il rêvait de le mettre au théâtre ; le personnage humain et surhumain piétinait dans son cœur, attendant la pièce qui n'était pas trouvée. Voici comment elle le fut :

Edmond Rostand était, cet été-là, à Luchon, dans ce Luchon qu'on ne peut évoquer sans entendre aussitôt cette fontaine de Caraouet qui, mieux encore que sous le feuillage et la fougère, a su chanter dans une poésie :

La Fontaine de Caraouet  
Est la plus charmante de toutes.  
Elle chante comme un rouet,  
La Fontaine de Caraouet ;  
Elle est si fraîche qu'Arouet  
Perdrait en y buvant, ses doutes...  
La Fontaine de Caraouet  
Est la plus charmante de toutes !

O Fontaine de Caraouet,  
Tu chantes sous de vertes voûtes.  
Qui boit ton eau fait un souhait,  
O Fontaine de Caraouet ;  
Quand celle qu'on aime vous hait  
En chantant tu nous désenvoûtes,  
O Fontaine de Caraouet  
Qui chante sous de vertes voûtes !

C'est près de cette fontaine que, rencontrant un pèlerin passionné, qui venait sans doute se désenvoûter d'un amour

malheureux, Edmond Rostand lui fit confesser son amour et son malheur :

« Hélas ! » s'écriait le jeune homme, « j'ai beau parler, j'ai beau plaider, elle ne m'écoute même pas... »

– Mais, que lui dites-vous ? » fit Edmond Rostand qui se trouvait connaître la jeune fille cruelle.

« Je lui dis que je l'aime !

– Et puis ?

– Je recommence !

– Et enfin ?

– C'est tout...

– Quand elle vous aimera, cela suffira » conclut le poète, « mais maintenant il lui faut autre chose. Je la connais : elle est pédante, précieuse, elle est même snob. Il lui faut des paroles, des phrases, des paradoxes. Avant que, simplifiée par l'amour, elle n'ait besoin que d'un mot, il lui faut beaucoup de mots. »

Et, dès lors, commença cet étrange enseignement. Chaque jour, le jeune amoureux revenait prendre sa leçon près de la fontaine et repartait, comme rechargé par le poète de toute une électricité cérébrale et littéraire. Des documents, des citations, des aperçus, des profondeurs, des réflexions, des impromptus, des balbutiements, des audaces, tout un bagage éblouissant passait d'un cerveau trop gonflé dans un cerveau trop vide. Et le triomphe fut complet lorsque, quelque temps après, Edmond Rostand rencontrant la jeune fille, entendit celle-ci lui dire ardemment :

« Eh bien, mais vous savez, ce petit Amédée » (il s'appelait Amédée) « que j'avais jugé si quelconque, il est prodigieux : c'est un savant, c'est un penseur, c'est un poète... »

Hélas ! Amédée n'était rien de tout cela ; il n'était qu'un éphémère reflet... mais la première idée de *Cyrano* était trouvée !...

